

Libérés de la violence par la Passion

●●● **Stjepan Kusar**
Théologien

Comment déterminer l'identité de ceux qui se reconnaissent dans l'Eglise (*ecclesia*), c'est-à-dire dans la communauté convoquée, rassemblée par Jésus-Christ, en son nom ? La racine de cette identité - posée par le baptême - est dans la relation au Seigneur Jésus. Toutes les autres sources d'identité sont secondaires et leurs valeurs doivent être mesurées en regard de cette identité foncière. Jésus a dérangé le pouvoir politique et religieux de Jérusalem, qui n'a pu ni l'isoler, ni le marginaliser et qui, par conséquent, a dû l'éliminer. Jésus, certes, a été livré, mais il s'est aussi rendu librement, alors même qu'il savait aller vers la mort. C'est là la conséquence de toute son action. Sa passion, sa mort, sa résurrection ont pour but d'accomplir ce qui a été annoncé au préalable par lui : la révélation définitive aux humains de qui est Dieu, son projet de vie et de salut pour toute la création. Ce dessein doit se réaliser dans l'histoire du monde humain, même si l'objectif final dépasse cette histoire.

Jésus a donc fait sien ce projet et les conditions de sa réalisation, qui impliquent forcément des circonstances néfastes, comme le montrent les chemins de Judas (trahison, marchandage) et encore plus de Pierre.

L'idée d'un Messie politique amène le disciple à utiliser l'épée : à la violence, il répond avec sa propre violence. Il n'a pas encore compris que le projet de

Jésus n'est pas « révolutionnaire » : Jésus ne cherche pas à remplacer le pouvoir existant et en aucun cas à utiliser la force. Après beaucoup de peine et d'humiliation, peu à peu, Pierre apprend : Jésus l'a sauvé de la chute dans le cercle vicieux des violences.

La confiance, non la soumission

Le don de soi de Jésus a brisé le cercle de la haine. Un don totalement gratuit. Jésus s'offre, sans garantie que nous saurons le recevoir. Il nous aime comme Dieu aime : il a une immense, divine, confiance en nous et il attend en retour notre confiance en lui. C'est tout ce qu'il veut de nous.

Les gestes de confiance et d'abandon distinguent les vrais disciples de Jésus. Cela n'a rien à voir avec la réalité du pouvoir sur terre, sacré ou politique, qui exige, lui, la soumission. Le comportement de Jésus devant le grand prêtre illustre cette voie. Jésus témoigne de sa liberté, il défend ses disciples, il ne cherche pas à se disculper en chargeant les autres. Confronté à la brutalité du garde qui le gifle, il répond en confrontant l'irrationalité de la violence à la rationalité de la parole : « Si j'ai mal parlé, témoigne de ce qui est mal ; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ? »

spiritualité

Les dernières heures de la vie de Jésus jettent une lumière singulière sur la source d'identité du croyant chrétien. Suivons-les, en nous appuyant sur le récit de la Passion et de la mort de Jésus dans l'Evangile de Jean (ch. 18 et 19).

spiritualité

Sa liberté le pose au-dessus de toute autorité terrestre et de toute violence. Reste à voir quel est le pouvoir de la parole dans un monde où règne le bavardage...

Chez Pierre, tout se pose différemment. Après avoir montré un courage fou dans le Jardin, il est pris de terreur : il nie être un disciple de Jésus, il nie le connaître, il nie même sa propre origine. Un contraste parlant. Pierre a voulu se servir de la violence (pour défendre la cause juste), Jésus se livre librement à ses ennemis ; Pierre nie tout, Jésus offre son témoignage ouvertement. Apparemment libre, Pierre, en réalité, est lié par la peur ; lui qui a cru au pouvoir de la force, le craint à présent. Jésus, par contre, est libre, même s'il a les mains liées.

A la lecture de cet Evangile, on comprend que l'on ne peut pas défendre la cause de Dieu en utilisant les méthodes du monde. La violence perpétrée au nom de l'Evangile est une trahison de ce même Evangile. Nous, les chrétiens, dans notre histoire et nos institutions, l'apprenons aussi lentement, trop lentement...

Que Dieu soit puissant, toutes les religions l'affirment depuis toujours. Même quelques philosophes en ont conscience. Mais que, motivé par son amour, Dieu ait voulu être pauvre et solidaire avec sa créature dans le respect des conditions de l'histoire du monde, pour rendre cette même créature libre et capable de lui répondre librement, seuls l'Evangile et le christianisme le certifient. C'est une conviction inouïe, tant pour le monde de jadis que pour celui d'aujourd'hui.

La fin de la Passion de Jésus sur la croix montre, définitivement, la folie du jeu des violences dans l'histoire humaine et, en même temps, l'ampleur du règne de Dieu et de son Messie.

« Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, l'Unique-Engendré, afin que quiconque croit ait en lui la vie éternelle. » Cette vérité, dont Jésus a rendu témoignage, sera proclamée partout, comme le symbolise la division de ses habits sous la croix. Autre évocation forte : la tunique, tissée en une pièce sans couture, n'a pas été découpée, à l'image de la vérité, une et unique.

Unicité

Ceux qui suivent Jésus témoignent de cette unicité. Cette vérité est le signe distinctif de la communauté chrétienne. Elle est reconnaissable par la pratique du service aux autres, aux plus démunis, aux victimes de la violence. Ceux qui donnent leur confiance à Jésus font l'expérience de cette réalité : « Le disciple n'est pas au-dessus du maître. » Mais est-ce que les humains qui ont soif de pouvoir peuvent reconnaître ce témoignage, l'accepter ? Ce n'est pas gagné d'avance car nous avons notre propre logique.

Enfin, il y a bien sûr la croix, où s'expriment la haine, la condamnation et la mort. Elle devient le signe que Dieu accepte et sauve sa créature et brise le cercle vicieux de la violence. Pour ceux qui ont des yeux pour voir, la résurrection le confirme : Jésus, certes, semble « perdre la partie », mais c'est lui qui est dans la Vérité. Il nous reste à regarder Jésus transpercé sur la croix et à le suivre. A confirmer, jour après jour, cette source de notre nouvelle identité.

Stj. K.